

Table des matières

Avant-propos.....	9
Préface.....	15
Traduction du mythe de la caverne de Platon.....	23
Traduction du mythe de la caverne selon Heidegger.....	27
INTRODUCTION.....	31

PARTIE I DANS LA CAVERNE

1 ^{ER} STADE	
LES OMBRES.....	41
LE SITE OBSCUR DE LA CAVERNE.....	44
<i>Premier passage du mythe</i>	44
L'occultation de l'être par le non-être.....	45
La possibilisation de l'ἀλήθεια (dévoilement).....	56
Confrontation : Demeurer au fond de la caverne.....	61
LA REPRÉSENTATION DES OMBRES.....	68
<i>Deuxième passage du mythe</i>	68
La non accession à l'être des choses.....	69
La mise à l'œuvre de l'ἀλήθεια.....	74
Confrontation : La saisie des ombres.....	78
LA SITUATION PARADOXALE DES PRISONNIERS.....	82
<i>Troisième passage du mythe</i>	82
Le devenir et l'imitation.....	83
L'opacité de l'ἀλήθεια.....	93
Confrontation : Les ombres et le petit muret.....	98

2^E STADE

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE	103
LES RAISONS DU RETOURNEMENT VERS LA LUMIÈRE.....	105
<i>Quatrième passage du mythe</i>	105
L'inéluctable différenciation avec le non-être	106
Se détourner de l'opacité du hors-retrait	112
Confrontation : Un enchaîné se retourne vers la lumière	118
LE PROCÉDÉ DE LA VISION EN TROMPE-L'ŒIL.....	121
<i>Cinquième passage du mythe</i>	121
Le supplément d'être.....	122
La non préhension de la lumière	128
Confrontation : L'éblouissement de la lumière du feu	133
LA DÉCOUVERTE DE L'EXISTENCE DES OMBRES	136
<i>Sixième passage du mythe</i>	136
L'ouverture à l'être.....	137
L'impossible vision des choses dans la lumière	144
Confrontation : Fuir la lumière pour l'ombre	149

PARTIE II

HORS DE LA CAVERNE

3^E STADE

LA MONTÉE DANS LA LUMIÈRE.....	155
L'APPEL DE LA LUMIÈRE.....	157
<i>Septième passage du mythe</i>	157
L'atteinte de l'être	158
Transiter de la lumière artificielle à la lumière solaire.....	165
Confrontation : La remontée vers la lumière du soleil	169
LES PROCÉDÉS D'ACCESSIBILITÉ À LA CLARTÉ DU JOUR	172
<i>Huitième passage du mythe</i>	172
La <i>sur-venue</i> de l'être	173
Aspirer à l'être pour saisir l'ouvert sans retrait.....	183
Confrontation : L'impossible lumière.....	188
LE MUR DE LA LUMIÈRE.....	191
<i>Neuvième passage du mythe</i>	191
De l'inefficacité des copies à l'efficacité des modèles.....	192
L'accès à la lumière de l'être et les non choses.....	201
Confrontation : L'insoutenable lumière de l'être	206

4^E STADE

LA LUMIÈRE.....	209
L'INCONTOURNABLE RETOUR DANS LA LUMIÈRE DE L'ÊTRE	211
<i>Dixième passage du mythe</i>	211
L'Idée des Idées	212
Du hors-retrait à l'ouvert sans retrait.....	217
Confrontation : L'accoutumance à la lumière du jour	222
LA DIFFRACTION LOGOÏQUE	225
<i>Onzième passage du mythe</i>	225
La dialectique de l'intelligible	225
Multiplicité et unité vis-à-vis de l'ouvert sans retrait.....	235
Confrontation : Les êtres qui peuplent la lumière.....	240
LE VOILE DES IDÉES	243
<i>Douzième passage du mythe</i>	243
L'insuffisance des Idées	244
La clarté obscure des Idées.....	252
Confrontation : Rejet de la dialectique et recherche du principe	257

PARTIE III

AU-DELÀ DE LA CAVERNE

5^E STADE

LE SOUVERAIN BIEN.....	261
L'INSONDABLE FONDATION DE L'ÊTRE : LE BIEN	264
<i>Treizième passage du mythe</i>	264
L'unicité de l'Idée du Bien.....	265
Du surpassement de l'ouvert sans retrait à l'Idée du Bien.....	271
Confrontation : L'abord de l'Idée du Bien	276
LA SCRUTATION DU BIEN.....	280
<i>Quatorzième passage du mythe</i>	280
L'unification au Bien	281
L'Idée du Bien : de l'invisible au visible.....	285
Confrontation : L'inférence au regard du Bien.....	290
LE <i>TRANS-PARAÎTRE</i> DU BIEN.....	293
<i>Quinzième passage du mythe</i>	293
L'Union au Bien	294
La vision du dieu : le Bien.....	302
Confrontation : Vivre le Bien.....	305

6^E STADE

L'IDÉE ILLUMINATRICE DANS LA CITÉ.....	309
LA LIBÉRATION D'AUTRUI	311
<i>Seizième passage du mythe</i>	311
Le voir transcendant	312
Le regard pour l'être	317
Confrontation : Professer envers et contre tous.....	321
DE LA TRANSITION À LA TRANSMISSIBILITÉ DU BIEN	324
<i>Dix-septième passage du mythe</i>	324
La préservation de la cité grâce à l'éducation.....	325
La possible libération de soi et d'autrui.....	332
Confrontation : L'habilitation à enseigner	336
JUSQU'À ET PAR-DELÀ LA MORT	339
<i>Dix-huitième passage du mythe</i>	339
La mort de la mort.....	340
L'authentique mort.....	347
Confrontation : L'ultime destinée du philosophe.....	351
 CONCLUSION	 355
<i>L'interprétation mystique du mythe de la caverne</i>	355
<i>Le divorce heideggérien avec le sens original du mythe</i>	360
<i>Le processus de la libération</i>	365
 Bibliographie	 367
Abréviations	373

CONFRONTATION : UN ENCHAÎNÉ SE RETOURNE VERS LA LUMIÈRE

L'ombre dans la clarté

PARTIE 9 DE PLATON : « — Examine dès lors, dis-je, la situation qui résulterait de la libération de leurs liens et de la guérison de leur égarement, dans l'éventualité où, dans le cours des choses¹, »

PARTIE 9 DE HEIDEGGER : « Prends en vue à présent, dis-je, l'éventualité qu'on défasse les chaînes et qu'on guérisse l'absence de discernement [dans laquelle les prisonniers se trouvent]². »

L'âme accuse ainsi la possibilité de pouvoir se détourner du sensible (des ombres), grâce à la présence d'une dimension plus idéale de son être : la lumière qui brille en arrière-fond. Le *Dasein* heideggérien peut envisager de se soustraire à la simple vision de l'étant, à condition qu'il prenne en vue ce qui depuis toujours possibilise sa vue : la lumière solaire. Ce fait, le *Dasein* est en mesure de le réaliser, car la lumière est un agent tiers qui englobe et soutient la vision du *Dasein* ainsi que son *être-vu*, l'étant en tant qu'ombre.

En considérant cela, nous constatons que l'interprétation de Heidegger tout autant que le commentaire original de Platon sont proches, dans la mesure où l'âme et le *Dasein* peuvent se désenchaîner et guérir de leur vue erronée, grâce à l'existence d'une dimension de leur être plus en fond : les Idées pour l'âme, l'être de l'étant pour le *Dasein*.

En revanche, l'approche de Heidegger s'éloigne de celle de Platon, parce que l'âme prétend se libérer et guérir, grâce à l'existence d'une dimension ontologiquement supérieure (les Idées) à celle où elle réside (le sensible), alors que le *Dasein* en se libérant en vue de l'être ne change pas ontologiquement de domaine à proprement parler, mais prend conscience du rayon lumineux de l'être qui déjà le faisait séjourner dans la non vérité de l'étant. La divergence entre les deux interprétations demeure donc dans la différence de transcendance entre les domaines ontologiques.

Mais à quoi l'âme et le *Dasein* doivent-ils leur capacité à se désenchaîner ? L'âme se libère du poids de sa corporéité, donc du spectacle des ombres, en visant l'être des choses grâce à sa partie rationnelle qui est sa partie lumineuse qu'elle n'utilisait guère jusqu'à présent ! Le *Dasein* guérit son absence de discernement vis-à-vis de l'étant, grâce à l'entente de l'être qui se dérobaît à lui et qui pourrait lui faire intelliger correctement le hors-retrait de l'étant. Ainsi, l'approche du mythe par Heidegger est solidaire du commentaire original de Platon, en ce sens que l'âme use d'une intelligence plus aiguisée qu'auparavant à l'image du *Dasein*, pour se désengluer des ombres.

1. *Rép.*, VII, p. 359 (515b-d).

2. *Ess. vér.*, p. 49.

DE L'INEFFICIENCE DES COPIES À L'EFFICIENCE DES MODÈLES

L'incompatibilité des êtres mathématiques et des êtres réels

PARTIE 17 DE PLATON : « — Non, il ne le serait pas [capable de voir], dit-il, en tout cas pas sur le coup¹. »

COMMENTAIRE DE PLATON : « — De quelle manière ? dit-il [Glaucou]. — Dans le but que nous venons de dire, dis-je [Socrate]. Cet art conduit l'âme à dialoguer au sujet des nombres eux-mêmes, en n'acceptant en aucun cas, si on dialogue avec elle, de faire intervenir des nombres attachés à des corps visibles ou tangibles². »

L'âme qui pratique le calcul, est naturellement conduite à s'élever au-delà des apparences, c'est-à-dire des ombres de la caverne. En d'autres termes, le calcul qui se penche sur l'étude des nombres, permet à l'âme d'accéder au nombre en soi qui est le plus beau de tous les liens, car « c'est celui qui impose à lui-même et aux éléments qu'il relie l'unité la plus complète³ ». L'âme s'abreuve donc à la source de l'abstraction mathématique qui configure le réel sensible, sans pour autant lui appartenir en propre.

Ainsi, ces nombres en soi avec lesquels l'âme vit désormais, ont affûté son intellect et lui procure une vision supérieure du monde ! L'âme s'en trouve-t-elle donc purifiée au sens fort ? Oui, car l'âme s'est élevée au-delà de l'opinion dans un mouvement d'ascension qui l'a désenclavée du contact avec les ombres (le non-être) pour l'élever à la possibilité de voir la lumière du jour (l'être), et de fait elle saisit des réalités plus profondes, notamment le nombre en soi. Et non, car l'âme en arrivant hors de la caverne, là où la lumière du jour apparaît dans toute sa splendeur, n'arrive pas à contempler face-à-face les êtres réels, comme le sous-entend le mythe de la caverne. Dès lors, les nombres eux-mêmes ne suffisent plus à expliquer la strate fondamentale du réel, et en conséquence ils apparaissent comme des intermédiaires – à l'image des embruns marins présageant la présence de l'océan – entre deux réalités : la réalité sensible et la réalité intelligible. Les nombres sont comme les émissaires d'un monde, qu'ils annoncent et dévoilent *a minima*⁴.

Ainsi, le calcul a simplement fourni la clé de l'ambassade pour que l'âme y pénètre, mais elle n'arrive pas encore dans la contrée tant désirée... ! De fait,

1. *Rép.*, VII, p. 360 (516a-b)

2. *Ibid.*, p. 376. (525d-e).

3. *Tim.*, p. 120 (31c-d).

4. C'est bien pourquoi Julia Annas nous confirme que seule la « philosophie connaît directement son objet, alors que les mathématiques, même si elles ont le même genre d'objet, ne le connaissent qu'indirectement » (Julia ANNAS, *Introduction à la République de Platon*, Paris, PUF, coll. « Grands Livres de Philosophie », 1994, p. 353-354).

MULTIPLICITÉ ET UNITÉ VIS-À-VIS DE L'OUVERT SANS RETRAIT

La dé-composition de l'étant par le λόγος

PARTIE 19 DE HEIDEGGER : « — ... Et ce qu'il pourrait regarder sans doute d'abord le plus facilement [pendant cette accoutumance], ce serait les ombres puis les reflets des hommes et des autres choses se réfléchissant dans l'eau, mais seulement plus tard ces dernières [les choses] elles-mêmes¹. »

La décloison de l'étant est suspendue aux lèvres du *Dasein*, « car c'est dans la parole seulement que l'être se dévoile² », si bien que les êtres présents dans les premières lueurs du jour apparaissent telles des ombres fugitives. La parole, en tant que le lumineux qui réveille l'étance propre à l'étant, provoque le premier balbutiement au sein de l'étant, et même, au sein de l'être. En effet, le dévoilement de l'être s'effectue dans le sein du lieu de l'être, parce qu'en vérité, il n'y a jamais eu d'altérité réelle entre l'étant d'un côté et l'être de l'autre. C'est bien plutôt à l'image d'une pièce de monnaie qu'il faut comprendre cette désunion de l'être et de l'étant, dont l'un occuperait une face et l'autre, l'autre face ; l'être et l'étant semblant désunis, occupent en réalité une place *différente* et *opposée*, mais non point *séparée* ! L'un et l'autre appartiennent à la même pièce de monnaie, ils sont fondus à partir et dans le même moule, ils s'*entre*-appartiennent sur le fond en tant que le hors-retrait de l'étant !

C'est pour cela, uniquement, que le mode de perception du *Dasein* révélant ou non, l'« é-vidence³ », peut porter l'étant au jour en son être ! C'est aussi la raison pour laquelle en montant hors de la caverne, le *Dasein* perçoit tout d'abord « les ombres puis les reflets des hommes et des autres choses se réfléchissant dans l'eau ». Le *Dasein* pénètre, pour la première fois l'être des choses en la clarté de ce qu'il est devenu, c'est-à-dire : un porteur de lumière ! L'être se dévoile ainsi grâce au « διαλέγεσθαι [*dialectiquer*]⁴ », au fur et à mesure des pas qui sont exécutés par le *Dasein* au sein du domaine des étants. Cette possibilité de révéler les êtres s'appuie sur l'aspiration du *Dasein* à désenclaver les étants de leur sommeil, et celle-ci ne se perd pas « dans ce à quoi elle tend, à la manière d'une réalité à laquelle on tend, mais, en tendant vers..., elle tient ce à quoi elle tend *dans une architecture de tension* de telle sorte que la tension, en partant de ce à quoi elle tend, fait en même temps retour sur soi-même, sur l'âme qui est elle-même tension⁵ ».

1. *Ess. vér.*, p. 59.

2. *Parmén.*, p. 162.

3. *Q. I et II*, p. 437.

4. *P. Soph.*, p. 321.

5. *Ess. vér.*, p. 260.